

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

MOUNTAINCUTTERS

THICK
NESSES
OF
THE
AIR

DOSSIER
DE PRESSE

DU 19 OCT. 2024
AU 19 JANV. 2025

VISUEL : BRUNO ROUSSELOT, N° T.4321, 240 X 96 - DISPERSION SUR TOILE, © PHOTO AURELIEN MOLE



UNION EUROPÉENNE
LEADER

PREFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE
Direction régionale
des affaires culturelles



RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE



Loiret



Communauté de communes
du Centre-Loiret



FONDATION
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE



DCA
Direction de la Culture et de l'Architecture

SAISON #8BIS – CYCLE 1 THICKNESS OF THE AIR MOUNTAINCUTTERS

Verrière et Petite galerie
du 19 octobre 2024 au 19 janvier 2025

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 19 octobre 2024
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries

Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries

Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le TER au départ de Paris-Bercy à 14h11
< > arrivée Gare de Montargis à 15h08)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h50 < > Gare de
Paris-Bercy, arrivée 20h49)

-
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez
votre nom et numéro de téléphone **avant le 18 octobre**
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Se faisant le prolongement du cycle de programmation pluriannuel intitulé *Nos Maisons Apparentées*, initié en octobre 2023, le Centre d'art contemporain vous invite à découvrir la nouvelle saison 8bis au fil des prochains mois. À l'image du projet artistique et culturel des Tanneries, les espaces d'exposition se font, à nouveau et tout à la fois, lieu de fabrique, lieu d'émergence d'un geste artistique mis à l'épreuve de l'architecture, lieux habités comme autant de « maisons » partagées accueillant toutes les formes de rencontres entre les artistes et les publics.

Une riche programmation débute donc dès le samedi 19 octobre avec le vernissage de l'exposition *Thickness of the air* de mountaincutters (Verrière et Petite Galerie), et l'exposition monographique *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot visible dans la Galerie Haute. Ces nouvelles expositions côtoieront l'exposition *Richard Long, de pierres* (commissariat de Bénédicte Ramade), présentée dans la Grande Halle depuis juin dernier, et jusqu'au 3 novembre prochain.

mountaincutters vit et travaille à Bruxelles. Formé il y a dix ans, ce collectif d'artistes-sculpteurs crée des installations plurielles aux contours indéterminés, proliférant de formes, d'objets et de matières. Explorant une pratique pluridisciplinaire à travers l'installation, la sculpture, le dessin, la peinture ou encore la photographie et l'écriture, mountaincutters s'appuie sur les qualités formelles et symboliques de matériaux organiques tels que le kakishibu, la terre, l'argile, la céramique, le verre ou encore l'acier et le cuivre. Leurs créations *in situ* témoignent d'une attention aigüe et renouvelée portée à chacun des lieux d'exposition investis, à la nature des espaces autant qu'à la qualité de leurs matériaux. mountaincutters se réfère ainsi à la théorie soutenue par Tim Ingold, qui souligne l'interdépendance de l'organisme et de son environnement, au cœur duquel toute chose se détermine.

Ainsi, au cœur de la Verrière, l'œuvre *Mais, la présence aux mondes* a été repensée et remise en perspective avec l'aide financière et technique du centre d'art contemporain s'impliquant fortement dans la production de nouvelles formes artistiques.

Résultat d'un processus créatif toujours en cours et en mouvement, indissociable de cette attention portée par mountaincutters à l'esprit des lieux, cette oeuvre réalisée/ajustée *in*



mountaincutters,
Les indices de la respiration primitive, 2021,
Fondation Hermès, Bruxelles,
Photo et courtesy de
mountaincutters



mountaincutters,
Les indices de la respiration primitive, 2021,
Fondation Hermès, Bruxelles,
Photo et courtesy de
mountaincutters

situ, reflète un ensemble de trajectoires en verre soufflé, qui, séquencés et reliés, invitent à ressentir un invisible autant qu'à percevoir la présence silencieuse et subtile d'un souffle originel, à la fois individuel et partagé, poétique et politique.

Suspendue par des fils de cuivres aux qualités conductrices, cette installation radicale aux allures flottantes traduit une mise en tension et travaille une porosité entre intérieur et extérieur¹. Au sein de la Verrière, espace où toute une vie tant intérieure qu'extérieure se situe et s'immisce, de la même façon que le souffle s'incarne au sein de ce réceptacle longiligne en verre, de nouvelles fictions émergent. Se transformant au fil des jours et des saisons, aux grés des jeux de lumières et des phénomènes météorologiques (brouillard, brume, ruissellements...), la Verrière, espace changeant, frémissant et poétique, se fera l'abri de nouvelles narrations. Du même coup, l'installation qui y prend place investit le champ de la couleur, donnant à voir de nouvelles tonalités ambrées, celui aussi des atmosphères changeantes, écho d'une respiration de saison, de l'automne à l'hiver, que l'exposition verra s'opérer. Laissant libre cours aux apparentements de couleurs, de formes et de matériaux, les lignes graphiques de cette œuvre sculptent l'espace et soulignent l'architecture des lieux, celle d'un geste premier initié en 1947 répondant aux usages industriels attendus, par la suite sans cesse remis en jeu, et tout particulièrement et exceptionnellement rendu visible depuis 2016, au cœur du projet artistique et culturel des Tanneries.

Au sein de la Petite Galerie, pourra être découvert le processus de recherche et d'expérimentation continu qui caractérise la démarche artistique des mountaincutters. Cet espace d'exposition donne corps à une diversité de compositions², à la fois présences diffuses et territoire poétique, fragile et vivant où dialoguent sculptures, images, temps passé, présent et futur³. Les œuvres exposées rassemblent des matériaux industriels et organiques tels que l'acier et le takishibu, ainsi que des images mystérieuses à caractère scientifique, reflétant l'intérêt des artistes pour le vivant, sa fragilité autant que sa singulière beauté. C'est ainsi que le duo d'artistes dévoile de poétiques sculptures en verre qui illustrent le caractère universel de cet air partagé par tous les êtres, y compris les espèces qui nous semblent les plus vulnérables⁴. Donnant à voir une forme de laboratoire, un esprit en mouvement autant qu'un processus de transformation, cette seconde partie de l'exposition travaille des enjeux de mémoire, d'archive et de *care* (soin en anglais), d'attention portée à l'Autre. Cette archéologie d'images et de matériaux de mountaincutters révèle les recherches préalables qui sous-tendent chacune de leurs installations et nous offrent de nouvelles clés d'entrées au cœur de leur approche artistique.

À travers ces apparentements de formes, de matières et de fictions qui fondent l'exposition *Thickness of the air*, mountaincutters sonde les innombrables épaisseurs de ce souffle partagé et nous invite à interroger notre rapport à l'environnement, à l'altérité et à reconsidérer notre façon d'appréhender le monde.

(1) Une approche qui n'est pas sans rappeler celle de Marco Godinho au sein de son exposition *Un vent permanent à l'intérieur de nous* (28 octobre 2023 - 21 janvier 2024). Un écho particulièrement prégnant avec l'œuvre *Oblivion (Water)* de Marco Godinho dont le contenant était une jarre en verre soufflé.

(2) Ce jeu pictural n'est pas sans rappeler celui de Bruno Rousset au sein de l'exposition *Tableaux manquants* qui présente une peinture abstraite dont les formes et les couleurs s'apparentent les unes aux autres. Une approche formelle commune à mountaincutters, à travers un processus d'assemblage, d'accumulation et de superpositions suscitant un ensemble de curiosités.

(3) Cette démarche formelle de basculement temporel se retrouve également chez Fabien Giraud et Raphaël Siboni, à travers un travail de montage et d'accumulation de séquences vidéographiques, à découvrir à compter du 30 novembre 2024 au sein de l'exposition *The Unmanned* (Grande Halle).

(4) Catalogue *Bruno Rousset, du dessin à l'espace*, Édition Hermann, juillet 2022, p.147 : « Les séries ne s'arrêtent pas car il manque toujours un tableau » Bruno Rousset



mountaincutters,
Venus Incomplète, 2023,
Musée de l'Homme
Photo et courtesy de mountaincutters

LES ARTISTES PROGRAMMÉ.E.S AU FIL DE LA SAISON #8BIS

CYCLE 1

>> **19 octobre 2024** : inauguration de la seconde saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot, Galerie Haute, jusqu'au 22 décembre 2024.
- Exposition *Thickness of the air* de mountaintcutters, Verrière et Petite Galerie, jusqu'au 19 janvier 2025.
- Exposition *Richard Long, de pierres*, commissariat de Bénédicte Ramade, jusqu'au 3 novembre 2024 (visible depuis juin 2024).

>> **30 novembre 2024** : exposition *The Unmanned* de Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Grande Halle, jusqu'au 20 avril 2025.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2024/2025, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Julie Chaffort initiée en septembre 2024. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2025.

CYCLE 2

>> **18 janvier 2025**

- Exposition *Voyages en kaléïdoscope* d'Érik Bullo, Galerie Haute, jusqu'au 27 avril 2025.
- Un cycle de projections déterminé par Érik Bullo se tiendra chaque week-end, entre le 25 janvier et le 9 février en Petite Galerie.

>> **1^{er} mars 2025 (sous réserve)**

- Exposition *(Y)OUR SONG* de Julie Chaffort dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 27 avril 2024.

CYCLE 3

>> **7 juin 2025 (sous réserve)**

- Exposition *A Family of Rooms* de Vincent Barré. Grande Halle, Galerie Haute, visible jusqu'en septembre 2025

Cette exposition regroupera des œuvres de collections privées et publiques d'artistes ayant une grande importance dans la parcours de l'artiste : (sous réserve : Simon Hantaï, Jean Arp, Alberto Giacometti, Stanislas Kolibal, Josef Beuys, Carl André, Edouardo Chillida, Richard Deacon, Toni Grand, Robert le Ricolais, Judith Reigl, James Bishop, Pierrette Bloch, François Bouillon, Roger Blin, Geneviève Asse, Jean Prouvé, Daniel Boudinet, .

Des artistes, élèves de Vincent Barré, (Antoine Nessi, Blandine Brière, Tsama Do Paço, Bertille bak, Julien Laforge, Marc Herblin, Matthieu Pillaud, Gabrielle Conilh de Beyssac, Pierre-Alexandre Rémy) seront aussi présentés, Verrière et Petite Galerie.

>> **21 et 22 juin 2025 (sous réserve)**

- Les (F)estivales 2025 week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Cette saison 8bis sera ponctuée, comme les saisons précédentes, de rencontres avec les habitants du territoire Loirétain, traduisant l'engagement du Centre d'art contemporain d'intérêt national à être impliqué fortement sur son territoire. Pour cela le Centre d'art contemporain accueille *Julie Chaffort en résidence territoriale* et *Alex Balgiu en résidence d'auteur* dès à présent. Dans le rapport de proximité permis par ces dispositifs, tous deux interrogeront tour à tour les façons d'habiter nos espaces de vie à travers des temps croisés de création et de pensée.



Vue des Tanneries - CACIN, Amilly
crédit photo : Takuji Shimmura

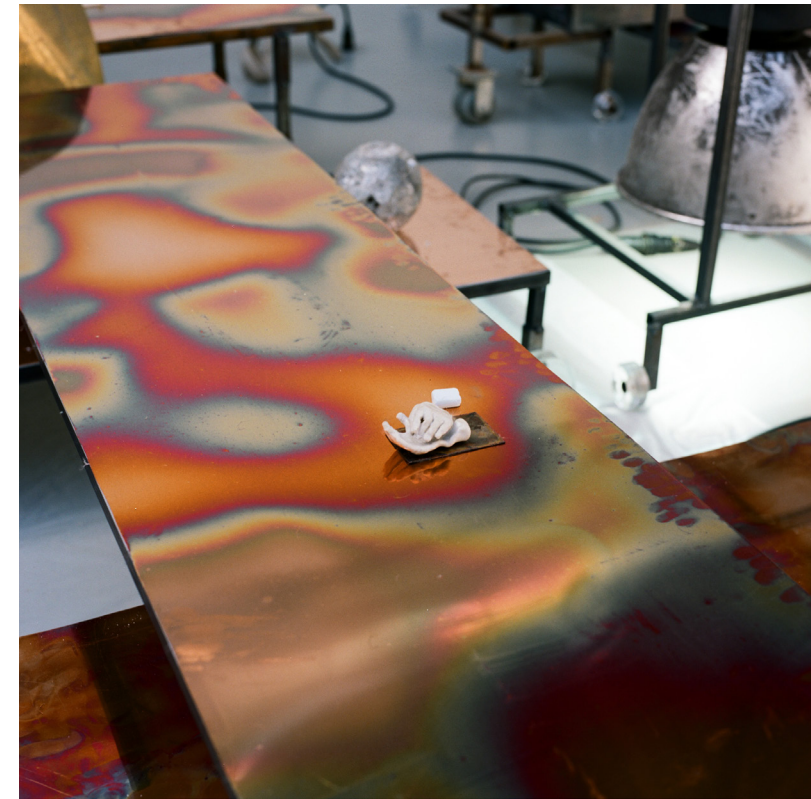
BIOGRAPHIE DE MOUNTAINCUTTERS

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2024 - *Tools Of Alterities*, 2024, Meessen Gallery, BE.
- 2023 - *Morphologies souterraines*, Palais de tokyo, Paris, FR.
- 2022 - *Defensive Condition : humidity + deceleration + fertility*, Centre d'art, Bastille, Grenoble, FR.
- *Landscape of objects becoming an eye*, Suprainfinit gallery, Bucarest, RO.
 - *Suprainfinit gallery*, Liste Art Fair en duo avec Daria Koltsova, Basel, CH.
 - *Ctrl c respiration*, Centre d'Art Neuchâtel, CH.
- 2021 - *Les indices de la respiration primitive*, La Verrière-Fondation d'entreprise Hermès, curated by Guillaume Desanges, Brussels, BE.
- *the holes will be filled again*, Middelheim Museum, YOUNG ARTIST FUND 2021, with Maika Garnica et Mostafa Saifi Rahmouni, Antwerp, BE.
 - *Objets-Horizons*, Art-O-Rama, Friche de la belle de mai, marseille, FR.
 - *Du moins côte à côte*, centre d'art la médiatine, Magma-10ème Triennale, Ottignies/Louvain-La-Neuve, en duo avec jot fau, brussels, BE.
 - *Du pouce jusqu'à l'auriculaire*, centre d'art espace croisé, roubaix, fr.
- 2020 - *Le sens du sol*, 29^{ème} édition L'Art dans les Chapelles, FR.
- *Drie Handen*, en duo avec Jot Fau, Encore, Brussels, BE.
- 2019 - *Anatomie d'un corps absent*, Centre d'art Le Creux De L'Enfer, Thiers, FR.
- *Équation du vent zéro*, Chapelle des Jésuites, ESBA Nîmes, FR.
 - *Asphyxie fonctionnelle*, Galerie Papillon, Musée du Vieux Nîmes, FR.
 - *Les morceaux de paysages enrayaient l'appareil corps*, Centre de Céramique Contemporain, La Borne, FR.
- 2018 - *Spolia*, Guillaume Désanges et mountaintcutters, Le Grand-Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, FR.
- *Situare II, Illusion of erosion*, WONDER/LIEBERT, paris, FR.
 - *Perception model II*, Lycée Joseph Loth, L'art dans les chapelles, Pontivy, FR.
- 2017 - *Perception model*, BRDG Antwerpen, Antwerp, BE.
- 2015 - *Becoming Ground*, IDK Contemporary, Brussels, BE.
- 2014 - *Heures-Reliefs*, galerie Art-Cade, Marseille, FR.
- *Concrétions*, Project-room, galerie Gourvenec Ogor, Prix ESADMM, Marseille, FR.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2022 - *A Tale of A Tub*, Beyond a Certain Point There is no return, Rotterdam, NL.
- *Arts et préhistoire*, Lespugue, Musée de l'homme, Paris, FR.
 - *L'anticipation d'un futur*, Espace Vanderborght, Bruxelles, BE.
 - *The act of breathing*, curated by Evelyn Simons & Sorana Munsya, co-réalisé par HORST & KANAL Centre pompidou, Horst, vilvoorde, be.
 - *Les Heures Sauvages*, Centre Wallonie Bruxelles, Paris, FR.
 - *Three tropes for entrophy*, curated by Koi Persyn & Laila Melchior, Lichen prize, Ciap, C-Mine, Genk, BE.



mountaintcutters,
Les indices de la respiration primitive, 2021
Fondation Hermès, Bruxelles,
Photo et courtesy de
mountaintcutters



mountaintcutters,
Les indices de la respiration primitive, 2021
Fondation Hermès, Bruxelles,
Photo et courtesy de
mountaintcutters

- 2021 - *Publiek Park*, Young Friends of the S.M.A.K, Ghent, BE.
- *MAGMA-10eme triennale*, louvain-la-neuve, curated by adrien grimmeau, BE.
- *Lost & Found*, curated by C.Veys & Edgard.F.Grima, Hangar Art Center, Brussels.
- *Avalanche*, curated by Andy Rankin & Nelson Pernisco, Pal Project, Paris, FR.
- *La cité sous le ciel*, curated by Sylvie Boulanger, CNEAI, Paris, FR.
- *3 Collectionneurs*, collection Edgard F. GRIMA, SAFFCA.EU & Olivier Gevart, Été 78, Brussels, FR.
- *La Page Manquante*, curated by R.A.Dormeuil, CWB Paris, FR.
- 2020 - *Serendipity*, curated by Septembre Tiberghien, Ete 78, Brussels, BE.
- *Generation brussels*, curated by Evelyn Simons, Brussels Gallery Week-end
- *Immaterial salon*, Art-O-Rama, Marseille, FR.
- *Biennale Miroirs #3*, curated by Myriam Louyest et Christophe Veys, Enghien, BE.
- *Signal espace(s) reciproque(s)*, project by CWB Paris, curated by Lola Meotti, Aurélie Faure, Panorama, Friche de la Belle de mai marseille, FR.
- *Les choses d'ici-bas*, Duflon-Racz gallery, brussels, BE.
- *Objets inanimés*, La villa Henry, Circa-ip/Isabelle Pellegrini, nice, FR.
- *A Spoonfull of Sugar*, Komunuma, Collectif Diamètre, paris, FR.

RÉSIDENCES, BOURSES ET PRIX

- 2021 - Yung Artist Fund, Middelheim Museum, Anvers, BE.
- Residence Moly Sabata, Prix Région Sud 2019, art-o-rama, FR.
- Bourse CWB, Aide à la production, BE.
- 2020 - nominés au PRIX DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO, Paris, FR.
- résidence de recherche, céramique/verre, Fondation Martell, Cognac, FR.
- Aide à la création, DRAC PACA, FR.
- 2019 - Lauréats Prix Région Sud 2019, Art-O-Rama, Marseille, FR.
- Nominés au PRIX AICA, présentation Septembre Tiberghien, paris, FR.
- 2018 - Résidence Wonder-Liebert, Paris, FR.
- Résidence LaBorne, Centre de Céramique Contemporaine, La Borne, FR.
- 2017 - Résidence, L'Art dans les chapelles, Pontivy, FR.
- 2016 - Résidence, Voyons Voir, Puyloubier, FR.
- Résidence STRT KIT, Air Antwerpen and Studio Start, Anvers, BE.
- 2015 - Aide au matériel, DRAC PACA, FR
- 2014 - Lauréat du Prix ESADMM, Marseille, FR

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> Samedi 19 octobre à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.



mountaincutters
Morphologies souterraines,
2023
Palais de Tokyo, Paris
Photo et courtesy de
mountaincutters



mountaincutters
Morphologies souterraines,
2023
Palais de Tokyo, Paris
Photo et courtesy de
mountaincutters

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T : 02 38 85 28 50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly

NOS MAI SONS APP AREN TÉES

À PARTIR DU
28 OCT. 2023

où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e) l'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAI SONS APP AREN TÉES

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

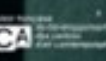
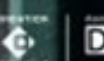
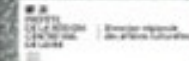
LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR
D'OCTOBRE 2025



REMERCIEMENTS

L'équipe des Tanneries tient à remercier Juan Carlos Pineda Guevara, régisseur, Nolan Barbier et Nathan Brunetti stagiaires de l'EREA Simone Veil d'Amilly.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :

communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

